

AMÉDÉE BURAT

Après avoir éprouvé, il y a quelque temps, une perte sensible en la personne de M. L. Gruner, l'art des Mines vient d'en faire une nouvelle en la personne de M. Amédée Burat, ingénieur-conseil et professeur estimé, décédé à Paris, à l'âge de 74 ans, et inhumé le 28 mai. C'est une grande personnalité disparue, en même temps qu'un des membres les plus sympathiques et les plus honorables du corps du Génie civil français. Nous emprunterons quelques détails sur cette existence si bien remplie, au discours prononcé sur la tombe de son ancien maître par une de nos autorités métallurgiques actuelles M. S. Jordan, son élève et collègue, professeur à l'École Centrale, qui a su résumer avec une véritable éloquence la vie laborieuse et modeste de cet Ingénieur distingué.

Ne à Paris en 1809 et après avoir étudié à l'École des Mines vers 1830, Amédée Burat fit ses débuts en travaillant à la construction de machines à vapeur, d'abord aux ateliers de Chaillot, et ensuite comme ingénieur conseil-consultant. A cette époque, où l'École Centrale était à peine fondée, la profession d'Ingénieur civil était à peu près inconnue en France ; Burat en fut l'un des premiers pionniers. Tout en s'occupant de machines, il s'était aussi fait connaître par la publication de divers travaux sur géognosie. C'était l'époque où Perdonnet, Ingénieur civil comme lui, professeur à l'École Centrale du cours de géologie et d'exploitation des mines, auquel il rattachait déjà l'enseignement des chemins de fer, pensait à créer à l'École Centrale un cours spécial, le premier en France comme en Europe, sur le nouveau système de voies de communication.

En 1838, pressé d'inaugurer ces leçons, Perdonnet, auquel une étroite amitié l'a toujours uni, lui proposa de le suppléer pour la minéralogie, la géologie et l'exploitation des mines. Encouragé par ses anciens maîtres, les illustres Dufrenoy et Elie de Beaumont, qui le suivirent toujours dans sa carrière en l'aidant de leur sympathie et de leurs conseils, et dont il aimait, ces derniers temps encore, à rappeler la mémoire en témoignant de sa reconnaissance pour leurs marques de bienveillance et d'estime, le jeune Ingénieur accepta la délicate mission de créer à l'École Centrale un enseignement conforme à l'esprit de ses fondateurs et remplissant une des cases du programme de cours qu'ils avaient si magistralement tracé. Il y réussit complètement. Professeur en titre en 1841, membre du Conseil des études en 1858, du Conseil de perfectionnement en 1862, Burat n'a cessé de professer que lorsque les débuts de sa longue maladie l'obligèrent de renoncer à l'enseignement oral. Jusqu'en 1881 sa carrière a été intimement liée à l'École Centrale.

En même temps qu'il professait, Burat continuait ses travaux d'ingénieur civil et prenait une part active à l'exécution d'un grand nombre de travaux de mines, non seulement en France, mais encore en Algérie, en Italie, en Belgique, en Westphalie. En 1851, il était choisi comme secrétaire du Comité des houillères, de France, à Paris. Il était déjà devenu, dès les premières années, le collaborateur de feu M. Jules CHAGOT, l'habile fondateur des mines de Blanzly, de ces mines qui ont atteint un si haut degré de développement et de prospérité, dirigées maintenant par M. Léonce CHABOT, son ancien élève, et dont il était resté jusqu'à la fin l'Ingénieur-conseil laborieux et dévoué, Béthune, en France, Gelsenkirehen en Westphalie, le Nord de Charleroi, en Belgique, et bien d'autres encore, lui doivent une part de leur prospérité.

Il semble que ce double rôle de professeur et d'Ingénieur eût du suffire à absorber tout son temps, toute son activité : il n'en était rien.

Dès le début de son professorat, Burat commença la publication de travaux importants, d'abord purement géologiques, qui lui valurent l'honneur d'être présenté deux fois à l'Institut comme candidat, par in section de géologie, ensuite plus spécialement dirigés vers l'Exploitation des Mines.

Son *Traité de géologie appliquée* comprenant la géognosie et l'exploitation, publié d'abord en 1846, a eu 4 éditions successives représentant environ 10000 exemplaires, avant d'être dédoublé et d'être devenu d'une part le *Traité du gisement et de la recherche des minéraux utiles*, publié en 1870, et d'autre part, le *Cours d'exploitation des mines*, important ouvrage dont il publiait, il y a peu d'années, la troisième édition. Toujours au courant des faits et des progrès réalisés dans les différentes contrées de l'Europe, doué d'une prodigieuse facilité d'exposition et de réduction, d'un style élégant et clair, d'un sens artistique développé, il a constamment été le premier à dire connaître au public des Ingénieurs des mines, les ressources qu'ils pouvaient trouver pour leur industrie, dans les travaux de leurs collègues français ou étrangers, et à les mettre à leur disposition en employant pour cela, avec un rare bonheur, toutes les ressources du dessin et de la gravure.

Non content de mettre sa science au service des travailleurs dans des ouvrages didactiques, comme aussi sa *Minéralogie appliquée* publiée en 1864, le *Matériel des Houillères* et son supplément (car il avait soin, dans l'intervalle des éditions, de tenir ses ouvrages au courant par la publication de suppléments), Burat commençait en 1852, en sa qualité de secrétaire du Comité des Houillères, la rédaction de ses utiles rapports annuels sur la *situation de l'industrie houillère*, qui se continuaient jusqu'en 1866 pour se transformer à cette date en un ouvrage important nouveau *Les Houillères de France en 1866*, publié pendant l'Exposition universelle de 1867, et renfermant une somme considérable de données et de renseignements graphiques précieux et inédits. Cet ouvrage est devenu le point de départ d'une nouvelle série de publications importantes pour lesquelles il utilisait, au plus grand profil de tous, les relations élevées et étendues qu'il s'était créées en France et à l'étranger, et ses études sur les expositions, favorisées, comme en 1878, par une situation prépondérante dans le jury de la classe du matériel des Mines : il a publié successivement *les Houillères en 1867, en 1888, en 1869, en 1872, en 1878*, sans parler de ses monographies des houillères de Béthune, des Mines de Blanzy, cette dernière, magnifique souvenir dédié à la mémoire de son ami et collaborateur feu M. Jules Chagot.

En 1881, déjà malade, mais préoccupé des changements qui s'opéraient dans les appareils de classement et de lavage des houilles, il publiait encore une monographie de ces appareils les plus récents. Aucune bibliothèque d'ingénieur ne peut se passer de cette collection d'ouvrages ou se trouvent indiqués, classés, discutés, appréciés tous les faits, tous les progrès importants de l'art des mines depuis quarante ans. Aucun ingénieur jusqu'à lui n'a élevé à sa profession, pendant sa carrière, un semblable monument et n'a fourni la preuve d'une semblable puissance de travail.

Ce n'est pas encore tout. Passionnément attaché à son pays comme à son art, Burat se délassait de ses travaux de plus longue haleine en lui consacrant des ouvrages spéciaux, comme la *Géologie de la France* dont il offrait l'hommage à la mémoire de MM. Dufrenoy et Elie de Beaumont, *les Côtes de France*, dédié à la mémoire de M. Baude, dans lesquels il résumait ses nombreuses explorations de notre sol et de notre littoral...

Les distinctions honorifiques qui sont venues le trouver : la croix de chevalier de la légion d'honneur en 1849, plus tard celle d'officier, celle de l'ordre de Léopold de Belgique, celle de la couronne de fer d'Autriche, il les a gagnées par de labeurs assidus et prolongés, il les a reçues aussi avec cette modestie qui était un des traits distinctifs de son caractère.»